

Horizon

... La mer ... la mer ... il était huit heures par une chaude après-midi de Juin, quand un petit bateau quitta le port.

Les mouettes dansaient à l'horizon comme des étincelles sur le feu. La mer ... la mer ... dans sa fulgurante lenteur fit tanguer le bateau vers les étincelles dansantes.

Ce parfum.. sentez-vous ce parfum ...? C'est le parfum du sel, de la liberté, de bois, de l'espace, du cuir, du passé, du futur Qui se fige au soleil, dans la nuit, dans l'eau ... dans l'éternel ... l'éphémère.

... Mais les étincelles continuent de danser ... à l'HORIZON

Le vent de la Cathédrale

Une langue de fumée s'élève d'une petite maison sur une colline, il est tôt.

L'odeur du café, dans la maison, s'est mêlée à celle du bois et des genets ...

Dans la cuisine, le bruit de vaisselle effraie un moineau sur la fenêtre, qui, avec légèreté, s'envole, brisant la langue de fumée qui dès lors se disperse.

«C'est l'heure», murmure le vieux prélat laissant derrière lui l'odeur familière.

«Tôt le matin, il ya toujours cette brise fraîche et pétillante, j'aurais d^u mieux me couvrir», ainsi disait-il, comme toujours, tandis qu'il marchait pour aller ouvrir son église, sa cathédrale.

C'était en effet sa cathédrale, puisqu'il était né et grandi ici ...Il tourna la clé dans la petite porte sur l'arrière et la poussant du dos, il s'exclama:«ah! Cette porte»... Il se la rappelait toujours ainsi, si difficile à ouvrir, comme si la cathédrale ne voulait pas être dérangée à cette heure, et qu'elle s'opposait même à de vieilles connaissances.

Il la referma et le bruit de la porte fit l'effet d'une cloche réveillant les statues, les peintures, et les saints et pourquoi pas peut-être même Jésus.

Arrivé derrière l'autel, il fit une révérence maladroite mais sincère et alla s'agenouiller sur le premier banc de devant.

C'est là que chaque jour arrivait cette chose étrange, il entendait des murmures, des bruissements, comme pour témoigner que l'ouverture de la porte arrière avait réveillé toutes choses ... ainsi il priait extatique en pensant à ce privilège qui lui était offert. Tout compte fait, il n'aurait jamais réparé cette porte et ces fenêtres par où s'engouffrait le vent LE VENT DE LA CATHÉDRALE.

Danser en SI

Imaginez vous une taverne... une taverne ancienne, toute en bois, voire un peu «malodorante».

Parce que c'est dans ce lieu même que l'homme joufflu, portant un énième verre de vin à ses lèvres, essayait d'expliquer au pauvre serveur ...

«Tu la connais la vie n'est ce pas ??... les choses belles et les autres, laides!? ...et la musique, tu la connais n'est ce pas?!? Et les accords, majeurs et mineurs?!?

Il but un autre verre de vin et rota légèrement.

«Majeurs et mineurs, tout comme les choses, belles et laides»

Les yeux du serveur commençaient à rouler dans leurs orbites, dans son esprit les choses belles et laides se regroupaient en rang par trois, ou en tout cas, il lui sembla que c'est ainsi que les lui avait expliquées Richard...

«Oui, oui», il se souvenait «Les accords sont trois notes l'une pardessus l'autre et elles peuvent être belles ou... uhmm uhmm laides ... je veux dire majeures ou mineures».

Mais Richard, se bloquait: le niveau de la bouteille était atteint,... butant toujours sur le même accord:

SI RE FA #..... il répétait toujours SI RE FA#

«Cher enfant, sur cet accord on peut danser»

Et chaque fois, il commençait à raconter l'histoire d'une beauté qui dansait sur cet accord comme une déesse.

Ses cheveux, très longs, retombaient toujours avec un peu de retard, après de nombreux virevoltes, et ses doigts, si délicats, étaient enrobés d'une peau fine et blanche ...si blanche, dégageant un parfum de miel ... et tant d'autres choses ...

Ainsi le pauvre garçon entre la peau blanche, les accords, le miel et toutes les choses belles et laides, servait les clients ... mais dans son esprit, désormais, il était avec Elle.

DANSANT EN SI

LE SOUFFLE DE L'ÉLEPHANT

«La fin...», «La fin...», «Mais quelle est donc cette fin?»

Depuis quelques jours, c'est ce que se répétait Antonio, Antonio Le Pasteur.

C'est ainsi que les gens l'appelaient (et c'était pour lui un honneur).

Son grand-père avait été pasteur, son père avait été pasteur et il était fier de continuer le métier.

82 ans, sec et nerveux, pas une once de graisse, peau foncée comme la pâte des olives à peine broyées sous la meule; le soleil avait laissé de profonds sillons sur son visage desquels surgissaient des yeux qui en disaient long...Grands, sombres, comme la terre retournée après un gros orage.

Pourtant, après avoir vu ce documentaire sur les éléphants, lundi dernier au café du village, Antonio gardait dans son esprit de nombreux doutes...des pensées...et, chose plus étonnante encore, il se posait une question, une question à laquelle il n'avait pas de réponse.

Lui, c'était un gars pratique; il avait toujours une explication à tout: si les vendanges avaient été insuffisantes mais de bonne qualité, la faute ou le mérite en revenait à un excès de soleil; si le cochon était trop gras «c'était parce que ma femme, disait-il, n'arrête pas de lui donner à manger même mieux qu'à moi!!!»...et ainsi de suite.

En somme, Antonio était un type du genre: 1+1=2!!

Mais l'éléphant le feintait...

«L'éléphant, Lui, sait ce qu'est la fin» avait dit le présentateur de la télévision...«et Bon Dieu, moi, je ne le sais pas!» se disait-il pendant que ses bêtes étaient au pré... Pendant qu'il ressassait ces deux phrases à l'infini, il regardait tout au tour de lui, essayant d'imaginer la savane ou la forêt.

«Bof» il ne savait même pas où il vivait, cet animal!

LE SOUFFLE DE L'ELEPHANT (deuxième page)

Il s'imagina les hurlements des singes, les rugissements des lions, les girafes, les jaguars...Puis, son attention fut attirée par le mouvement pendulaire de la queue de l'une de ses vaches.

«La trompe de l'éléphant devait bouger comme la queue de ma vache» se dit-il, «Elles devaient avoir quelque chose en commun»...MAIS OUI!!!...C'était ça la fin de l'énigme! «Ces animaux sont de la même famille!».

Il s'approcha d'elle et lui chu chuta:

«Maria Stella» c'était le nom de la vache, «Tu sais toi ce qu' est la fin?»...

Il resta là, en attente d'une réponse, et, pendant qu'il attendait, il écoutait le souffle, en se persuadant toujours plus qu'il s'agissait...

...DU SOUFFLE DE L'ELEPHANT